

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

EGYPERCES NOVELLÁK

NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968

Fordítás : 2019

Première édition : 1968

Traduction : 2019

„IN OUR TIME”

- Kérek egy duplát - mondta a fiatalasszony.
- És a kedves vendég? - érdeklődött a felszolgálólány.
- Hát mit igyak - tűnődött a férfi. Megnézte a pincérkisasszonyt. Üdén, csaknem gyerekesen mosolygott le rá. - Nem baj, ha valami különlegességet kérek?
- Csak tessék bátran. Bár idekint minálunk nem nagy a választék.
- Én se valami ínycséségre gondolok.
- Ide hallgasson - hajolt hozzá a fiatalasszony. - Ha megint nem fér a bőrébe, hazamegyek.
- Két-három hetenkint megittak egy kávé, mindig ugyanabban a kis budai presszóban, nem messze a remíztől, gesztenyék alatt.
- Nézze, Alizka. Maga feketét kért. Engedje meg, hogy én is azt hozassam, amire gusztusom van.
- A pincérkisasszonyhoz fordult.
- Csak az a baj, hogy amit rendelni szeretnék, annak hirtelenében nem jut eszembe a neve. Egy olyan sötét folyadék.
- Szeszes ital?
- Nem, nem. Ha jól emlékszem, üveg pohárban hozták. És úgy emlékszem, egészen forró volt. Tehát nem szeszes ital.
- Attól félek, hogy ez nekünk nincs.
- Ezt el se tudom hinni - mondta a férfi. - Nem lehetne megkérdezni a vezető kartársat?

„IN OUR TIME”

- Je voudrais un café double - dit la jeune femme.
- Et notre aimable client ? - s'enquit la serveuse.
- Voyons, que vais-je boire ? réfléchit le monsieur. Il regarda la demoiselle. Avec une fraîcheur presque enfantine, il lui sourit. - Ça ne vous dérange pas si je vous commande quelque chose d'un peu spécial ?
- Je vous en prie, n'hésitez pas. Quoi qu'ici sur la terrasse nous n'ayons pas grand choix.
- Ce n'est pas à quelque chose de sélect que je pense.
- Fais attention - se pencha vers lui la jeune femme. - Si tu recommences à faire ton cirque, je rentre à la maison.
- Toutes les deux ou trois semaines, ils buvaient un café, toujours dans le même petit salon de thé de Buda, pas loin de la remise des tramways, sous des marronniers.
- Ecoute, Alicette. Toi, c'est du café noir que tu veux. Permets que moi aussi, je me fasse apporter ce dont j'ai envie.
- La jeune fille de salle revint :
- Le seul ennui, c'est que sur le moment je n'arrive pas à me rappeler le nom de ce que je voulais commander. C'est une sorte de liquide sombre.
- Une boisson alcoolisée ?
- Non, non. Si je me souviens bien, on me l'a servi dans un verre. Et, dans mon souvenir, c'était tout à fait bouillant. Donc pas une boisson alcoolisée.
- J'ai bien peur que nous n'ayons pas cela.
- Je ne peux pas le croire - dit le monsieur. Ne serait-il pas possible de le demander à votre collègue chef de salle ?

- Már hogyan lehetne. De előre megmondom, hogy én már ötödik éve dolgozom itt, és minden folyadékot ismerek - mondta a kisasszony, és besietett.

- Kezdek torkig lenni a maga viselkedésével - mondta mérgesen a fiatalasszony. Nem szerette a feltűnést. Az autóbuszon mindig az ablak felé fordult. Még a szűk cipőt se volt bátorsága kicserélni. - Ha nem hagyja abba, hazamegyek.

- Még nem is mesélt Jugoszláviáról.

- Ilyen hangulatban nem tudok mesélni.

Már jött a kisasszony. Már messziről mosolygott.

- Azt kérdezi a vezető kartársnő, hogy nem világosbarna volt-e az az ital.

- Nem, kérem. Sőt, majdnem fekete.

- És hol tetszett azt legutóbb fogyasztani?

- A Gerbeaud-ban.

- Sejtettük! - nevetett egy jót a pincérkisasszony. - Hát, kérem, a Gerbeaud osztályon felüli luxus kategória. Mi pedig, tessék megnézni a táblát, másodosztályú cukrászda vagyunk.

- Várjon csak! - mondta a férfi. - Most jut eszembe, hogy egy kiskanalat is adtak hozzá. És még valamit. A tányéron néhány kicsi fehér kockát.

- Bien sûr que si. Mais auparavant je dois vous dire que je travaille ici depuis cinq ans déjà et que je connais tous les liquides. -dit la jeune fille, puis elle se hâta vers l'intérieur.

- Je commence à en avoir plein le dos, de ton comportement - s'exclama, furieuse, la jeune femme. J'ai horreur de me faire remarquer. Dans l'autobus, elle se tournait toujours vers la fenêtre. Même des chaussures trop étroites, elle n'osait pas retourner les échanger. - Si tu ne cesses pas, je rentre à la maison.

- Tu ne m'as encore rien raconté sur la Yougoslavie.

- Dans une pareille ambiance, j'en suis incapable.

Déjà revenait la demoiselle. Et de loin déjà elle souriait.

- Ma collègue en chef demande si ce ne serait pas une boisson brun clair.

- Non, désolé. Elle est foncée, presque noire.

- Et où vous a-t-il plu de la déguster la dernière fois ?

- Chez Gerbeaud¹.

- Nous nous en doutions ! - s'esclaffa la demoiselle de salle. - Considérez, je vous prie, que Gerbeaud appartient à une catégorie de grand luxe. Nous par contre, comme vous pouvez le voir sur le panneau, nous ne sommes qu'une pâtisserie de deuxième classe.

- Une minute - dit le monsieur. - Il me revient maintenant qu'une petite cuiller était donnée avec et encore quelque chose : sur l'assiette, quelques petits cubes blancs.

¹ La maison Gerbeaud à Budapest porte le nom de son fondateur, le chocolatier suisse Émile Gerbeaud (1854-1919), qui reprit en 1884 la pâtisserie et les boutiques d'Henrik Kugler (1830-1905).

Dans un prestigieux bâtiment de la place Vörösmarty, au cœur de Pest, elle offre notamment un salon de thé qui a retrouvé récemment son décor d'origine.

- Kockát? - nézett rá a pincérlány. Aztán föl kacagott. - Öt éve vagyok itt, de ilyen kívánság még nem volt. Kockák! - kacagott megint.

- Nem lehetne a vezető kartársnőt megkérdezni?

A felszolgálónő elment, de az ajtóból visszanézett, szájára nyomta a kezét, és nevetett.

- Csak akkor boldog, ha foglalkoznak magával? - kérdezte dühösen a fiatalasszony.

- Dehogya, Alizka. Én akkor se vagyok boldog. Nos, milyen az a Bled?

- Ne tegyen úgy, mintha kíváncsi volna Bledre. Inkább nézze meg, mit csinált.

Kijött a kisasszony. Mögötte szikáran, szemüvegesen a vezetőnő, kezében egy nem nagyon ismert Hemingway-kötet. („*In our time*” - magyarul, nagyjából: „A kor, amelyben élünk.”)

- Hallom a problémát - mondta udvariasan.

- Kérem, ne tessék belőle kázust csinálni - mondta a férfi.

- Mi szeretjük a régi vendégeinket kielégíteni. Milyen természetűek voltak azok a kockák?

- Ha jól emlékszem, fehérek. És meglehetősen kisméretűek.

- Des cubes ? - le dévisagea la serveuse. Puis elle éclata de rire. - Depuis cinq ans que je suis ici, je n'avais pas encore entendu un souhait pareil. Des cubes ! Et elle s'esclaffa de nouveau.

- Serait-il possible de demander à la collègue en chef ?

La serveuse s'en alla, mais à la porte elle se retourna, appuya la main sur sa bouche et rit.

- Tu n'es donc content que quand tout le monde s'occupe de toi ? - demanda la jeune femme folle de rage.

- Mais pas du tout, Alicette. Ça ne me fait même pas plaisir. Bon, alors comment c'est, Bled² ?

- Ne fais pas semblant de t'intéresser à Bled ! Regarde plutôt ce que tu as fait.

La demoiselle sortit. A sa suite la cheffe, maigre, portant lunettes, avec en main un volume pas très connu de Hemingway ("*In our time*"³ c'est-à-dire en gros "A l'époque dans laquelle nous vivons")

- Expliquez-moi le problème ! - dit-elle poliment.

- Mes excuses, je ne voudrais pas que vous en fassiez toute une affaire. - dit le monsieur.

- Nous aimons satisfaire nos vieux clients. De quelle nature étaient ces cubes ?

- Blancs, si je me souviens bien. Et plutôt de petite dimension.

² Bled est une ville de la Haute-Carniole. Située à l'époque de cette nouvelle en Yougoslavie, aujourd'hui en Slovénie, elle fut résidence d'été des rois de Yougoslavie puis du maréchal Tito. C'est le fleuron du tourisme slovène, avec son lac, son île, sa station thermale, ses paysages alpins et son château médiéval.

³ "*In our time*" est le premier recueil publié de nouvelles d'Ernest Hemingway (1899-1961). L'édition originale de 1925 comportait 14 nouvelles ; la suivante 15, en 1930.

Emezek összenéztek. A pincérlány, aki most nem mert nevetni, csak hangtalanul kuncogott. A vezetőnő azonban komoly maradt.

- Nagyon bosszantó, de hát mit csináljak? Nekünk semmiféle kockáink nincsenek.

- Nem is olyan fontos - mondta a férfi.

- És azt a szóban forgó folyadékot sem ismerem.

- Üsse kő - legyintett a férfi. - Akkor én is kérek egy duplát.

Elles se regardèrent. La fille de salle, qui maintenant n'osait plus rire, se contenta de glousser en silence. La cheffe en revanche garda son sérieux.

- C'est très contrariant mais que pouvons-nous y faire ? Nous n'avons pas de cubes.

- Ce n'est pas si important. -dit le monsieur.

- Et je ne connais pas non plus le liquide en question.

- Tant pis ! - se résigna le monsieur. - Je prendrai donc moi aussi un café double.